Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 364

Artikel: Printemps chinois 1976 : Pékin aujourd'hui et hier
Autor: Abravanel, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023725

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRINTEMPS CHINOIS 1976 [1]

Pékin aujourd'hui et hier

La capitale de la Chine est une municipalité dépendant directement de l'Etat. Sa superficie atteint 16 800 km2 (plus du tiers de la Suisse), sa population dépasse huit millions d'habitants. Et pourtant l'aéroport où sont rangés sagement les avions à pavillon rouge fait très province. Les vols y sont rares.

Une bonne surprise : les formalités douanières et policières sont courtes. Elles s'abrégeront encore trois semaines plus tard, lorsque la sortie de Canton prendra quelques minutes, moins que l'entrée dans la colonie britannique de Hong-Kong. Manifestement, nos hôtes chinois tiennent à nous prouver leur éloignement de la bureaucratie traditionnelle chez leur « cher voisin du Nord ».

Il est neuf heures du soir quand nous quittons la salle à manger de l'hôtel où se croisent hommes d'affaires étatsuniens, officiers albanais, diplomates gabonais et amis de partout. Le bureau de change fermait à 19 heures, mais je vois de la lumière et la porte entrebaillée. Derrière la banque, quelques jeunes femmes font les comptes à l'aide d'abaques et vérifient sur des machines à calculer, à moins que ce ne soit le contraire. Avec quelques sourires, j'obtiens rapidement le change de mes billets suisses malgré l'heure tardive. Mais les yuans ainsi obtenus ne m'offrent au bar qu'une bouteille de vin rouge sirupeux ou un flacon de maotaï, un alcool de riz ou de sorgho nettement inférieur à la pomme. Il y a aussi un brandy discutable. Quant à trouver un bistrot dans tout Pékin, il n'y faut pas compter. En revanche on vend une bière très convenable dans les restaurants et dans les épiceries ouvertes tard le soir. Et si l'on a vraiment très soif, on se rabat sur le thé prêt 24 heures sur 24 dans chaque chambre d'hôtel. Thé de jasmin à Pékin, thé vert à Shangaï, thé noir à Canton.

[1] Voir DP 362, 363.

Si les salaires sont très bas (entre 50 et 150 francs par mois en moyenne), les prix le sont plus encore. Pour 80 centimes, vous avez un bon repas. Pour 2 francs, une bouteille de vin. Pour 6 francs, une paire de chaussures de feutre. Un mètre de pure soie coûte 7 francs. Un kilo de poisson, 1 franc. Un billet de concert ou de cirque, 35 centimes. Le métro, 15 centimes. Le bus, entre 7 et 35 centimes. Un service à thé en porcelaine pour six personnes, sucrier et pot à lait compris, 35 francs. Les gens trouvent moyen de mettre de l'argent de côté pour s'acheter un jour l'objet de leurs rêves, c'est-à-dire une bicyclette pour 150 francs, voire un poste de télévision à 250 francs. Comme le loyer ne dépasse pas 5 à 6 % du salaire d'un des membres de la famille, qu'il y a généralement plusieurs salaires, et qu'une famille de quatre dépense moins de 50 francs par mois pour se nourrir, on voit que c'est très vraisemblable. En revanche, le paravent laqué à 9000 francs doit être réservé aux étrangers.

De façon générale, il y a une grande variété d'articles de consommation dans les magasins. Les gens achètent et ne font point la queue.

La Cité interdite

Notre hôtel est à deux pas de la Cité interdite. On pourrait facilement la visiter à pied. Mais peu après minuit, ce mercredi 7 avril, nous avons été réveillés par le son du tambourin. Noire-noire-croche-croche-noire ; noire-noire-croche-croche-noire. Algérie française à l'envers. Ou : longue vie à Mao. Des jeeps passaient et repassaient sous nos fenêtres, chargées d'hommes brandissant des drapeaux rouges.

Cela dura 48 heures. Dès le matin, des cortèges se formaient, s'étiraient interminables jusqu'à Tien an Men et revenaient en bon ordre. En tête, un cycliste tirant une remorque sur laquelle s'asseyaient les joueurs de tambour, de grosse caisse, de gong. Derrière, des files d'ouvriers, de paysans, d'écoliers, brandissant de petits drapeaux ou tenant des banderoles : « Nous soutenons les deux résolutions du Comité central ». Parfois deux cortèges se rencontraient au coin d'une rue, et l'un s'ouvrait pour laisser passer l'autre. Les jeunes avaient l'air de bien s'amuser, comme à une gigantesque fête populaire. Les vieux, plus graves, se rappelaient les dernières démonstrations de ce genre, dix ans auparavant, lors de la Révolution culturelle.

Une manifestation typiquement communiste ? Que non point. Je me rappelle avoir attendu, il y a une dizaine d'années, que s'entrouvre un cortège identique, avec les mêmes drapeaux rouges, des images semblables et des rythmes analogues. C'était à Formose, le jour de l'anniversaire de Tchang Kaï Tchek. Le rouge est la couleur de l'empire des Han, le tambourin sa musique, le cortège son discours.

Et voilà pourquoi on nous mena en autocar à la porte la plus éloignée de la Cité interdite. Nous la traversâmes de part en part, visitant ses palais glacés, admirant ses collections stupéfiantes d'objets luxueux : un reliquaire de 120 kg d'or, contenant les cheveux d'une impératrice défunte, des brûle-parfum au motif de tortues et de grue, des jades et des ivoires, des cloisonnés précieux, des cages à oiseaux, des vaisselles d'argent et de vermeil, des robes de soie rebrodées, des couronnes de pierres précieuses.

Nous passions sous les toits relevés couverts de tuiles vernissées cylindriques, vertes ou beiges. Du Palais de l'abstinence à celui de la nourriture de l'esprit. Du Palais de la tranquillité et de la longévité à celui de l'harmonie suprême. Gigantesque rêve à la Gaudi, combien éloigné de nos églises romanes. La Révolution chinoise, contrairement à la française et à la Réformation, n'a pas détruit l'héritage du passé. Le régime tient méticuleusement à ne montrer que des bâtiments et des objets parfaitements conservés et restaurés. L'impression fut la même le lendemain aux tombeaux des Ming et à la Grande Muraille..

Mais à mesure que nous progressons vers le sud, nous entendons une rumeur grandir. Soudain, à travers deux voûtes, nous voyons une masse de

population, une forêt de drapeaux rouges et nous entendons le rythme des tambourins, plus heurté : croche-croche-croche-croche - triolet - noire ; croche-croche-croche-croche - triolet - noire. Les guides nous déconseillent d'approcher. Bien entendu, les fadas de l'objectif tiennent à venir filmer. Ils se font gentiment refouler : c'est la seule fois de tout le voyage. On craint trop qu'il n'arrive quelque chose aux « amis de l'étranger ».

L'Emmenthal

Plus tard, nous visitons les sous-sols d'une usine de matériaux de construction. Couloirs bas, sept mètres sous terre, se croisant, se coupant, ménageant des dortoirs, des cuisines, des infirmeries, prêts à servir en cas d'attaque atomique. Pékin est un fromage percé d'abris souterrains, correspondant les uns aux autres. Vous cherchez la guerre, dit un jour quelque dignitaire soviétique. Rassurez-vous, répondirent les Chinois, nos couloirs ne vont pas jusqu'à Moscou. Il n'empêche que cet entrelacement de termitière comprend également des ateliers souterrains pour ne pas interrompre la production, des centrales électriques, des citernes à mazout, des filtres à gaz carbonique, des puits d'eau douce, des greniers à blé. Sous cette usine de 200 000 m2, occupant 2500 ouvriers, il y a 2000 mètres de couloirs, 4500 m2 d'espace, de quoi abriter 3000 personnes en quelques minutes.
On nous demande notre indulgence pour sa construction rudimentaire, avec une pointe de fierté : l'abri a été conçu et construit par les ouvriers eux-mêmes, sans spécialistes, pendant leurs heures de loisir. Conformément à la directive du président Mao : Comptez sur vos propres forces.

Ph. A.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Hors du ghetto

« Quinzaine littéraire » au Théâtre du Vide-Poche, Lausanne. Nous ne nous savions pas si riches : *quarante* écrivains, poètes, etc., sont venus lire leurs textes ou les ont entendu présenter par Daniel Wehrli et lire par Gil Pidoux et ses camarades.
Et le plus remarquable : beaucoup remarquables aussi, bons et très bons, alors que parfois ils (m')étaient peu connus ou tout à fait inconnus. Une chose toutefois m'a frappé : la plupart non seulement « désengagés », mais résolument à l'écart de ce temps — écrivant (en une autre forme, peut-être) comme on écrivait voici cinquante ans ou cent ans — je veux dire : sur les mêmes thèmes et les mêmes sujets. Je me disais : sommes-nous bien contemporains ? Avons-nous vécu, vivons-nous les mêmes événements ?
Autre chose de remarquable : Alors que pour les deux premières soirées (lundi 17 et mardi 18 mai), il n'y avait guère plus de dix auditeurs ; pour les trois suivantes une quinzaine ; à partir du samedi 22, la salle était pleine — une quarantaine de places. Il faut dire que si « 24 Heures » a « gardé de Conrart le silence prudent », Garzarolli, dans la « Tribune de Lausanne » a consacré jour après jour quelques lignes à l'entreprise (ce qui est d'autant plus louable qu'il ne faisait pas partie de ceux qui ont lu de leurs œuvres !)
... Je disais : la plupart « désengagés ». J'en excepte cependant Pierre Katz, auteur de *Tours*, de *Poznan* et de *Division IV*, rescapé de Bergen-Belsen... A coup sûr, la lecture admirable de ses textes par Alain Nitchaeff fut l'un des moments les plus émouvants de cette Quinzaine.
A propos de Katz, j'aimerais signaler une autre tentative pour « faire sortir la poésie du ghetto », pour la faire « descendre dans la rue », parallèle à celle de certains peintres et artistes (le groupe Impact, par exemple) : celle de l'éditeur-typographe Parisod, qui lance une série de « poèmes muraux » ou de « poèmes-affiches », susceptibles d'orner un mur par la seule typographie. Premier de la série, un poème, justement, de Pierre Katz :

« Des peuples de pigeons
et de mouettes
hurlaient
sous le soleil blanc
et moi je riais
par dedans
sachant la souffrance
qui m'attendait. »

Un autre va suivre, d'Aloysius Bertrand, le « petit » romantique, le romantique « frénétique », illustre auteur de *Gaspard de la Nuit*.
Deux tentatives, donc, pour faire entrer la littérature dans le « domaine public » ! — qu'il convient, je crois, de saluer et d'encourager.

J. C.

Mue syndicale

L'Union syndicale allemande (DGB) va préparer un nouveau programme : depuis 1963, elle ne l'avait pas fait !
Illusoire de résumer ici le document syndical actuellement en vigueur. Que l'on sache seulement qu'il se divise en trois parties qui à elles seules donnent déjà une certaine idée de l'ensemble. Les principes économiques (sept titres, dont les bases, les moyens et les buts de la politique économique — plein emploi et croissance continue, répartition équitable des revenus et de la fortune, stabilité monétaire, collaboration économique internationale — la cogestion de l'économie et la planification), les principe sociaux (dont par exemple, à part l'affirmation des droits fondamentaux, « l'autogestion de la sécurité sociale » et la « politique sociale internationale ») et les principes culturels.
Pour lancer les travaux de cette cruciale revision, la revue «Gewerkschaftliche Monatshefte» d'avril dernier publiait des prises de positions syndicales, mais aussi des textes écrits par des représentants des trois principaux partis allemands.
Une mue à suivre si l'on sait le poids de la RFA sur toute la vie sociale et politique suisse.